Nouveaux regards sur la démographie du bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo (XVI^e-XVIII^e siècles

Igor Matonda Sakala

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18367>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18367

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 845-874

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Igor Matonda Sakala, « Nouveaux regards sur la démographie du bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo (XVI^e-XVIII^e siècles », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 224 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 05 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18367> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.18367

Nouveaux regards sur la démographie du bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo (XVI^e-XVIII^e siècles)*

L'ancien royaume Kongo (fig. 1) figure parmi les rares structures politiques précoloniales de l'Afrique centrale documentées dès la fin du xv^e siècle (Jadin 1955a, b, 1964, 1968, 1975a, b, c ; Labat 1732). L'une des particularités soulignée dans les sources anciennes est la forte croissance démographique de sa population. Duarte Lopez en 1588 et Joseph Marie de Busseto en 1675 mentionnent des millions d'habitants concentrés dans les provinces orientales du royaume (Brasio 1953, vol. III : 358 ; Cuvelier & Jadin 1954 : 166 ; Jadin 1964 : 235 ; Piazza 1976 : 104). Toutefois, les textes anciens mentionnent que, très vite, le royaume connut un dépeuplement. Dans une correspondance au roi du Portugal, datée de 1526, le roi kongo Afonso 1^{er} (1506-1543) mentionnait un recul de la population qu'il attribuait au commerce négrier (Brásio 1952, vol. I : 470). En 1648, le capucin Jean-François de Rome notait une dépopulation causée par les guerres civiles (Bontinck 1964 : 85) puis, en 1657, il est signalé, dans un rapport sur l'état général du royaume, qu'hormis ces deux facteurs, une peste ravagea le pays (Cuvelier & Jadin 1954 : 166). William G. L. Randles (1968 : 146-148) adopta ces descriptions littéraires et soutint que la population du royaume Kongo a connu une régression exceptionnelle suite à l'impact de l'intrusion européenne en Afrique.

Cette question de la taille de la population du royaume Kongo avait indirectement une incidence sur le débat général du rôle de la traite négrière sur la dépopulation supposée de l'Afrique, et en particulier de ce royaume

* Cette recherche a été financée par le « Starting Grant No. 284126 » attribué par le Conseil européen de la recherche au professeur K. Bostoen (UGent). Nous tenons à remercier J. Thornton pour ses remarques lors de la première version de l'article. Nos remerciements vont également à K. Bostoen, P. de Maret, I. Brinkman et B. Clist, membres du projet KongoKing (<www.kongoking.org>), ainsi qu'à S. Kivilu, E. Mbokolo, L. de Saint Moulin et J.-P. Dozon pour leurs contributions et remarques respectives.

FIG. 1. — CARTE DU ROYAUME KONGO

[Source for the Kongo kingdom's 16th-17th century main provinces: Randles (1968, p. 22).
Sources for the main 16th-17th century trade routes in the region: Hilton (1985, p. 76) and Vansina (1994, p. 264).]

Source : Clist *et al.* (2015a : 466).

(Inikori 1976, 1982, 1992 ; Rinchon & Engels 1929). Mais face à la complexité de l'analyse de la mesure des ponctions démographiques opérées lors de la Traite et de ses incidences, s'imposèrent des approches globalisantes et/ou systémiques (Behrendt & Richardson 1995 ; Lamie 2007 ;

Manning 1996 ; Pétré-Grenouilleau 2004 ; Thornton 1996). Il apparaissait évident pour la recherche sur cette question que la mesure de l'impact de la traite négrière dépendrait non seulement du rythme de prélèvement par les armateurs négriers et des capacités des caravelles (Curtin & Vansina 1964 ; Gaston-Martin 1931 ; Rinchon 1956, 1964 ; Rinchon, de la Roncière & van Alstein 1938), mais aussi de la taille des populations africaines avant et pendant ce phénomène tel que le préconisèrent John Thornton (1981a, b ; 1983 b) et Patrick Manning (1993). La thèse de Randles (1968) fut remise en question par Thornton. En se basant sur les statistiques disponibles de baptêmes conférés par les capucins, l'hypothèse de Thornton (1977a, b, 1981a) jetait les bases nouvelles des discussions sur la démographie ancienne du royaume Kongo. Son article de 1977 apportait des arguments pour reconsidérer le fait que la traite négrière fut une source importante de dépeuplement dans ce royaume : le niveau de la population aurait été relativement bas et la courbe de la population aurait connu un accroissement normal et constant. D'autre part, il arriva à la conclusion que, contrairement à ce qui est décrit dans les textes anciens (Cuvelier & Jadin 1954 : 166 ; Piazza 1976 : 104), les provinces orientales du royaume étaient très peu peuplées (Thornton 1977a : 525-526). Sa reconstruction de la démographie de ce territoire proposait une population totale de 398 300 habitants en l'an 1650 et de 392 600 en 1700 sur une surface de 98 150 km², soit une densité de l'ordre de 4 hab./km². Ce qui constituait une très faible densité. Il conclut à l'inexistence d'un déclin démographique dans le royaume Kongo, relativisant au passage l'impact de la peste et des guerres civiles (*ibid.* : 527), thèse qu'il a exprimée en 1977 et à laquelle il est resté fidèle (*ibid.* 1983a : 12, 1990 : 13, 1997 : 66, 1999 : 121, 2003 : 121-122).

Depuis 2012, des recherches linguistiques et archéologiques (Clist *et al.* 2013a, b) portent sur le bassin de l'Inkisi (du moins sa partie congolaise) où se concentrent les agglomérations de Mbanza Mbata, Mbanza Nsundi et Mbanza Mpangu (Fromont 2014 : 3 ; Hilton 1985 : 7, 34). Ce projet¹ essaie de comprendre le développement de la complexité politique et sociale et l'émergence de l'urbanisme en Afrique centrale en menant des fouilles et des prospections dans ces sites supposés « mbanza ». Pour mener une réflexion sur l'importance du bassin de l'Inkisi dans le royaume Kongo, l'une des questions à laquelle il nous fallait répondre concernait les caractéristiques démographiques de cette contrée. La région comprenant le bassin de l'Inkisi a été décrite par diverses sources comme une zone géographique très peuplée et la plus riche du royaume (Dapper 1686 : 572 ; Jadin 1968 : 365 ; Hilton 1985 : 70, 77 ; Vansina 2004 : 238). Alors que Jean-Marie Busetto évalua en 1676 la population totale du royaume Kongo à 2,5 millions d'habitants (Cuvelier & Jadin 1954 : 166), Thornton (1977a : 526), quant à lui, fit état d'une population totale de 509 250 habitants en 1650 et de 532 000 habitants

1. Pour d'amples informations sur les publications du projet de recherche Kongo-King, voir le lien suivant : <www.kongoking.org>.

en 1700. Les représentations des taux de distribution démographique des auteurs anciens divergeaient donc considérablement avec le modèle de reconstruction de population établi par Thornton. Cette divergence serait-elle la conséquence de la méthode suivie pour le calcul de population totale ou bien d'un trop faible échantillonnage ?

La question démographique des États précoloniaux africains demeure au cœur des problématiques des sciences sociales. Elle n'est pas nouvelle et est due au fait que, comme le souligne Pétré-Grenouilleau (2004 : 456) : « nombre d'incertitudes persistent à propos de la taille de la population africaine et de son rythme global d'expansion » durant la période précoloniale. Ce constat nous a poussé à questionner, d'une part le point de vue de Randles faisant état d'une population nombreuse concentrée à l'est du royaume mais ayant décliné suite aux guerres civiles, aux épidémies et au commerce négrier et, d'autre part, l'hypothèse, soutenue par Thornton, d'une faible taille démographique dans la partie orientale du royaume Kongo. Même si les missionnaires et les chroniqueurs évoluant au royaume Kongo n'étaient pas des démographes, du moins on peut imaginer qu'ils faisaient des comparaisons avec d'autres régions connues. Et de ce fait, on peut supposer que le paysage démographique kongo les frappait visuellement. Notre article consiste à tester le postulat de Thornton selon lequel les registres baptismaux des capucins, à la différence des estimations, seraient une mesure valable pour reconstruire la taille de la population kongo. Nous allons donc analyser les arguments avancés par Thornton (1977a : 529, 1983a : 22-23, 38-39, 42, 1997 : 66) pour soutenir ses révisions quantitatives dans l'est du royaume Kongo².

Les registres baptismaux des capucins : instrument pour la reconstruction de la population kongo

Le modèle de Thornton pour reconstruire la population totale et les densités au royaume Kongo a été établi à partir des baptêmes des missionnaires capucins Antonio Zucchelli (1712), Lorenzo da Lucca (Cuvelier 1953b) et Francesco da Troyna (Jadin 1961) dans la province de Soyo (Thornton 1977a : 520, 524, 526) (fig. 2). Le raisonnement de Thornton est le suivant : en 1701, Zucchelli fait 37 baptêmes à Tubi, 13 à Libome, 137 à Bemba et 223 à Pambala. Thornton comptabilise 400 baptêmes (au lieu de 410 !). Il considère ensuite que ces baptêmes représentent la population étant âgée de moins d'un an dans ces quatre localités. Da Troyna visite les mêmes localités vers 1705 et baptise au total 1 099 personnes. Thornton en déduit

2. Dans une parution postérieure concernant l'impact de la traite négrière sur la dépopulation du royaume Kongo et son lien avec les guerres civiles, THORNTON (1997) s'est concentré sur la période de 1780-1789 qui lui paraissait la plus documentée. Il n'a donc pu établir le rôle et l'impact des guerres et de la traite des esclaves d'avant la seconde moitié du XVIII^e siècle dans ce royaume.

FIG. 2. — BAPTÊMES DES CAPUCINS DANS LA PROVINCE DE SOYO

Carte dessinée par l'auteur.

que ces 699 baptêmes d'enfants représenteraient la population âgée de moins de deux ans³. En 1701, dans les localités de Kiowa et de Savanna, Zucchelli aurait baptisé 452 personnes, considérées comme étant la population âgée de moins d'un an, tandis qu'en 1706 da Troyna aurait baptisé 1 730 enfants, considérés comme étant la population âgée de moins de cinq ans. De ce

3. Le raisonnement de Thornton est le suivant : si en 1701, il y eut 400 baptêmes et qu'en 1705 il y eut 1 099 baptêmes, alors l'accroissement de baptêmes a été de : $1\,099 - 400 = 699$ baptêmes.

qui précède, Thornton a ensuite établi une corrélation comparative entre les statistiques de baptêmes des capucins et les tables de Princeton de Coale et Demeny (1966) pour reconstruire de manière indirecte les caractéristiques démographiques de la population kongo.

C'est vers les années 1950 qu'Ansley Coale et Paul Demeny proposèrent quatre modèles afin d'approcher une reconstruction de la population humaine. Cette méthode⁴ développée par l'Université de Princeton fut appliquée à l'Afrique tropicale par ces démographes afin d'apporter une compréhension plus détaillée des grands facteurs démographiques de l'Afrique contemporaine : fécondité, nuptialité, mortalité, mortalité infantile, etc. (Brass, Coale & Demeny 1968 ; Brasseur 1971 ; Caldwell & Chukuka 1968 ; Coale & Guo 1989 ; Coale, Vaughan & Demeny 1983). Thornton semble être le seul à avoir eu l'ingénieuse idée d'appliquer ce modèle aux époques anciennes de l'Afrique centrale. Mais malgré la spécificité ingénieuse et tout l'intérêt scientifique de son analyse, des remarques sont à faire à ce niveau : les chiffres qu'il manipule ne semblent pas correspondre aux données des sources, et cela peut poser un certain nombre de problèmes pour la suite des interprétations dans la construction de son modèle démographique.

La première anomalie concerne les baptêmes conférés par Zucchelli et ceux de da Troyna pour établir les ratios. Le total des baptêmes de Zucchelli dans les localités de Libome, Pambala, Bemba et Tubi est de 410 baptêmes et non 400 (Thornton 1977a : 516, n. 47). De ce fait, on obtiendra 689 baptêmes et non 699 pour la population âgée de moins de deux ans. D'autre part, pour les localités de Kiowa et Savanna, il est mentionné dans l'extrait de la lettre de da Troyna au Pape Clément XI : « A Quioa (Kiowa), deux fois [fol. 446] 33 jours de mission, 1 454 baptêmes » (Jadin 1961 : 588). Si l'on considère les baptêmes à Savanna, soit 828, le total des deux localités donne 2 282 baptêmes conférés par da Troyna et non 1 730 prétendus baptisés, soit 552 baptisés omis (*ibid.* : 587-588). La conséquence directe de ces erreurs factuelles est que les valeurs des ratios changent. Pour les quatre localités précitées, le ratio serait de 410/689 (P1/P2) soit 0,595 tandis que pour Savanna et Kiowa, le ratio serait de 452/2282 (P1/P5), soit 0,198. On peut se demander si ces valeurs correspondent aux caractéristiques du « modèle du tableau de fertilité de l'Est »⁵. Sous réserve de cette remarque, nous allons quand même considérer le coefficient et les caractéristiques du modèle de fertilité de l'Est. La révision à apporter est que la densité de la population de Kiowa et Savanna serait de l'ordre de 25,9 hab./km² et non

4. La méthode d'Ansley Coale et Paul Demeny est toujours utilisée en démographie pour calculer les caractéristiques d'une population.

5. Pour (P1/P2), Thornton a obtenu la valeur 0,572, et pour (P1/P5), celle de 0,262. Il écrit : « A similar value occurs on the table of "East" model fertility, level 4 (life expectancy 27.5 years) at an annual growth rate of 7.5 per thousand, where the ratio oL1/oL2 is 0.577 and the ratio 0L1/0L5 is 0.256 » (THORNTON 1977a : 517).

pas de 4 hab./km² telle que proposée avant⁶. Plutôt que 8 000 habitants à Kiowa et 4 914 habitants à Savanna (Thornton 1977a : 521, n. 75), la population se chiffrerait en réalité à 41 542 habitants pour Kiowa et 23 657 habitants pour Savanna. Si cela s'avère exact, la conclusion selon laquelle Mbanza Soyo, avec une densité de 15 hab./km², serait la seule zone de forte concentration de population (Thornton 1977a, 1982, 1983a, 1999, 2003), est à revoir. La région de Kiowa qui faisait partie de la province de Soyo aurait été une zone de plus grande concentration humaine (fig. 3), avec comme agglomération principale Mbanza Kiowa (Bontinck 1970).

FIG. 3. — DENSITÉS DANS LA PROVINCE DE SOYO

Carte dessinée par l'auteur à partir de celle de Thornton (1977 : 521).

6. L'interpolation de la population totale serait minimalement pour Kiowa : $(100 / 3,5) \times 1\,454 = 41\,542$ habitants. Savanna : $(100 / 3,5) \times 828 = 23\,657$ habitants. Avec comme superficie pour Kiowa 1 600 km² et pour Savanna 1 000 km².

De plus, à chaque village visité par da Troyna, les baptêmes étaient associés aux mariages et aux processions. À Pampala, en quarante jours, da Troyna procéda à 626 baptêmes et à 293 célébrations de mariages, tout en érigeant une église, une croix et en convertissant six sorciers. À Quitombe, en 40 jours, en plus de 177 baptêmes et de 203 mariages, il dressa une croix et fit une procession (voir tabl. I). Il est établi que les mariages ne représentaient pas l'ensemble de la nuptialité d'un lieu, mais le canon catholique exigeait le baptême avant le mariage. Il est vrai que les Kongo attachaient une plus grande importance aux baptêmes qu'aux autres sacrements tels que le mariage ou la confession. Mais les processions ont sûrement été conduites par des adultes baptisés. Cette affirmation selon laquelle la population baptisée dans le reste de la province de Soyo ne représentait que des enfants, omettant d'y inclure les adultes, est quelque peu discutable.

Les baptêmes dans les régions de l'est du royaume

La réflexion sur l'utilisation des statistiques de baptêmes des capucins pour reconstruire la population du royaume Kongo repose sur des passages de certains auteurs : Jérôme de Montesarchio, Jérôme Merolla da Sorrento, Laurent de Lucques, Raimondo Dicomano⁷. C'est la comptabilité arithmétique des baptêmes faits par Montesarchio en 1650 à Nsevo (4 000 baptêmes), ceux de Joris Van Gheel vers 1651 à Matari et Nkusu (1 200 baptêmes), de Filippo de Gallese en 1670 (soit 1 000 baptêmes), et ceux de Luc da Caltanisetta en 1696 (soit 929 baptêmes d'enfants) dans les provinces de Nsundi, Mpangu, Mbata et Nkusu qui a conduit Thornton à estimer une densité⁸ dans cette région variant entre 3,5 hab./km² à 4 hab./km². Il rapporte qu'en 1650, le père Jérôme de Montesarchio baptisa dans le district de Nsevo dans la province de Nsundi « all the inhabitants at the command of their Marquis, Dom Gregorio, as they had never seen a priest before. Da Montesarchio baptized 4,000 people there, young and old, and since the area was roughly 1,150 sq. km we may infer that Nsevo had an average density of 3.5 per sq. km » (Thornton 1977a : 524). Avec le modèle d'inférence du modèle de l'Est de Coale et Demeny, il estime que la population totale serait de l'ordre de 26 570 habitants (*ibid.* : 524-525).

7. Tous ces capucins n'ont pas œuvré à la même période. Jérôme (Girolamo) da Montesarchio arriva au Kongo en 1648, Luc da Caltanisetta en 1690, Laurent de Lucques (Lorenzo da Luca) en 1690, Merolla da Sorrento en 1683 et Raimondo da Dicomano en 1793.

8. Le raisonnement de Thornton est le suivant : $929 \times (100 / 3,5) = 26\,570$ habitants. Avec une superficie de 6 700 km², la densité est de 3,96 hab./km², soit 4 hab./km². Il nous renvoie comme source à da Caltanisetta, son *Diaire* aux pages 45 à 57. Pourtant, il est question dans cet ouvrage, aux pages 39, 48, 49, 56 et 76, des refus des autochtones de recevoir le baptême et le père Luc da Caltanisetta s'en plaint (voir *supra*).

TABLEAU I. — DONNÉES DES BAPTÊMES PAR FRANCESCO DA TROYNA EN 1705-1709

Sites	Durée par sites	Baptêmes	Mariages	Remarques
Sohio (Mbanza)		2 856	27	
Quitombe	40 j	177	203	Dresse croix + procession
Caenza	15 j	334	96	
Masongo	10 j	132	92	Dresse croix
Yondo	2 × 15 j	151	123	Construit église + croix
Nzala licombo	7 j	63	37	Érige Croix
Funta	16 j	260 ⁹	125	Érige croix
Lusambo	5 j	55	2	Dresse chapelle + croix
Mugeto	2 × 7 j	249	1	Érige croix
Libome	2 × 8 j	19	5	Érige croix
Tubi	2 × 15 j	102		Construit église + croix
Bemba	2 × 19 j	352	139	Croix + conversion 3 féticheurs
Pampala	2 × 20 j	626	293	Érection église, croix + 6 sorciers convertis
Savanna	2 × 20 j	828	176	Érection croix
Ntari	2 × 17 j	719	155	Installe église + croix
Mucoxi	2 × 18 j	527	190	Érection croix
Banza	2 × 12 j	261	57	Construction église + croix
Musanui	4 j	113		Érection croix
Kiowa	2 × 33 j	1 454	239	Érection église + croix
Sampalala				Dresse une croix
Tondu				Dresse une croix
Esucco		484	32	Érection croix
Sundi	20 j	766	23	Croix + conversion 5 féticheurs
Sumpi	2 mois + jours	5 708	15	Érection église + croix
Mucondo	16 j	93	25	
Nkusu	35 j	652	17	

Source : Jadin (1961 : 582-589).

9. THORNTON (1977a : 522) mentionne 130 baptêmes pour Funta, ce qui ne correspond pas avec la source primaire. En considérant notre tableau, soit 260 baptisés, qui d'après Thornton représenterait 3,5 % des habitants à Funta, la population totale serait de 7 428 habitants, avec une densité de l'ordre de 6,7 hab./km² et non 4 hab./km² telle qu'établie en 1977.

Mais il semble que Thornton se soit trompé dans l'établissement de la densité moyenne de la localité de Nsevo. Le calcul de la densité ne correspond pas aux descriptions de la même zone faites par ce capucin. Il y a un amalgame entre la cité de « Nsevo » et le « district de Nsevo »¹⁰. Le chef de Mbanza Nsevo contrôlait tout le district de Nsevo qui faisait partie intégrante de la province de Nsundi. Un indice qui nous pousse dans ce sens est le témoignage du père Montesarchio qui évoque la révolte des habitants de Mazinga suite à la nomination par les autorités de Mbanza Kongo d'un nouveau Mani à Nsevo. Il y eut une bataille et le nouveau Mani de Nsevo en sortit vainqueur. Cet exemple permet d'affirmer que Mazinga dépendait administrativement du district de Nsevo qui comprenait aussi la « Mbanza de Nsevo ». En considérant que les 4 000 baptêmes obtenus dans la localité de Nsevo correspondent à tout le district de Nsevo, Thornton a pris la partie pour le tout.

En effet, le district de Nsevo comprenait les localités suivantes : Ngoma, Kasi, Mazinga, Ngimbu Amburi et Mbanza Nsevo (Cuvelier 1946). En 1650, Montesarchio baptisa 2 630 personnes à Mazinga, 400 à Murimba Ntari et 4 000 à Mbanza Nsevo. Il indique qu'entre l'année 1649 et mars 1650, il a conféré 23 328 baptêmes et que 7 300 le furent en 1649. Cela implique que ceux qui reçurent le saint sacrement entre janvier et mars 1650 dans le district de Nsevo furent au nombre de 16 328 âmes (de Bouveignes & Cuvelier 1951 : 62-63 ; Piazza 1976 : 105). Si nous suivons la logique de son raisonnement, la densité moyenne de Nsevo serait donc, après addition des baptêmes conférés à Mazinga, Murimba Ntari et Mbanza Nsevo, de l'ordre de 14 hab./km² et non de 3,5 hab./km² en cette année 1650 ; en considérant que la superficie du district de Nsevo était de 1 150 km². Ce qui rejoint les descriptions de Montesarchio qui dépeint les localités de Mazinga et de Nsevo comme étant une région très peuplée (Piazza 1976 : 104).

On peut en dire autant pour les baptêmes de Van Geel à Matari, localité située dans l'ouest de la province de Mbata, et ceux de Fillipo de Gallese dans l'espace compris entre San Salvador et Mbanza Nsundi. Il est clair que des baptêmes conférés dans des localités périphériques ne peuvent pas être pris comme échantillon représentatif de toute une région. Il aurait été utile d'avoir des registres de baptêmes conférés à Mbanza Mbata, à Mbanza Nsundi et Mbanza Mpangu afin de comparer les données, comme pour la province de Soyo. En effet, pour la province de Soyo, Thornton (1977a : 520-526) a pu reconstruire de manière détaillée la répartition des densités entre districts de cette province. Malheureusement, cela n'est pas le cas pour les provinces de l'Est. Il apparaît évident que le baptême de ces capucins dans cette partie ne représente pas une mesure valable pour calculer les effectifs totaux de la population des provinces de Nsundi, Mbata et Mpangu. La question des densités, à l'est et au centre du royaume, est plus

10. C'est comme confondre la ville de Washington D.C. à l'État de Washington.

complexe, et l'on ne peut partir des données de baptêmes pour en reconstruire la répartition (Hill 1990). Les révisions statistiques proposées par Thornton deviennent donc très discutables.

En revanche, pour la capitale de Soyo, où était situé un hospice tenu par les capucins, les résultats de reconstruction de Thornton par interpolation des baptêmes faits par Zucchelli et Monari rejoignent les estimations de ces mêmes capucins selon lesquelles l'agglomération de Mbanza Soyo comprenait plus ou moins 30 000 habitants (Thornton 1977a : 518). Pour Mbanza Kongo, Thornton (*ibid.* : 524) se range derrière les « estimations littéraires » de Pigafetta (1591) et Cavazzi (1687). Il a pu découvrir plus tard des documents mentionnant les baptêmes faits par des jésuites à Mbanza Kongo, confirmant les estimations dans cette agglomération¹¹. Pour ces deux exemples, Soyo et Mbanza Kongo, les résultats chiffrés de sa méthode et celle des estimations des capucins se rejoignent. Cependant, cette concordance équivaut pour lui à une démonstration : la méthode est donc opératoire car les chiffres obtenus à partir des baptêmes sont confirmés par les estimations. Il est devenu évident pour lui d'abandonner les estimations. Mais le raisonnement inverse n'est-il pas vrai ? Ne peut-on pas affirmer que les estimations des capucins semblent correctes car la reconstruction de la population de Mbanza Soyo à partir des baptêmes semble valider ces « estimations littéraires » ? En réalité, le rejet des estimations des auteurs anciens par Thornton n'apparaît que dans la partie de l'est du royaume. Nous venons d'en voir les raisons. Nous nous démarquons des conclusions de Thornton, rejetant les estimations des anciens auteurs comme source démographique, pour les raisons que nous présentons ci-après à propos de la reconstruction de la population totale dans la partie de l'est du royaume. Nous prenons comme premier exemple les estimations de population à Mbanza Kongo sur lesquelles Thornton s'appuie aussi pour soutenir notre assertion. On va s'apercevoir clairement dans l'argumentation qui suit que la méthode de Thornton basée sur les baptêmes n'est en fait pas en contradiction avec les estimations des anciens auteurs. Pour cette partie du territoire, il est question ici plutôt de l'échantillon des registres baptismaux qui n'est pas représentatif de la taille de la population.

11. À Rio de Janeiro dans l'Instituto Historico e Geografico, Thornton a pu découvrir un rapport datant de 1624 à 1628, où l'auteur, un jésuite, signale le baptême d'environ 4 500 nourrissons par an. Ces données lui permettent par interpolation d'estimer la population dans Mbanza Kongo entre 90 000 et 100 000 habitants, comme le mentionnent les estimations (Communication personnelle de Thornton du 29 août 2014). Un chiffre équivalent de 4 000 baptêmes à Mbanza Kongo est repris dans un autre document d'un jésuite de la capitale (JADIN 1968 : 350).

L'attrait du baptême dans les provinces de Nsundi, Mpangu et Mbata

Pour notre réinterprétation de la démographie de l'est du royaume, il est nécessaire de restituer le contexte général de l'administration des baptêmes des capucins dans ces contrées. Il faut rappeler que le christianisme fut introduit avec l'arrivée de Diego Caô en 1482 et que les premiers baptêmes intervinrent en 1491 (Lusala Lu Ne Nkuka 2013). Depuis lors, le royaume vit arriver des prêtres séculiers et réguliers (1491), des jésuites (1548), des franciscains (1557), des carmes (1585) et des capucins (1645). Mais le christianisme était mis à mal car certains membres du clergé s'adonnaient au commerce d'esclaves (Brásio 1952, vol. I : 535 ; Cuvelier & Jadin 1954 : 86-92). Certains allèrent jusqu'à prendre des femmes et à jeter le froc. Le roi Alvaro VI (1636-1641) fit alors appel à l'Ordre des capucins pour essayer d'endiguer ce fléau (Bontinck 1964). L'objectif de l'arrivée des capucins était de revigorer l'apostolat chrétien du Kongo. Les capucins furent donc parmi les dernières congrégations à venir au Kongo. Toutefois, il s'agit probablement du seul Ordre dont les registres annuels de baptêmes par localité nous soient parvenus. Certains capucins s'installèrent à Mbanza Soyo : Zucchelli (1712 : 251, 300), Filippo de Gallese, da Troyna (Cuvelier 1953b : 89 ; Jadin 1961 : 586-589). D'autres dans la région de l'est du royaume : Jérôme de Montesarchio (de Bouveignes & Cuvelier 1951 ; Piazza 1976), Joris Van Gheel (Hildebrand 1940), Luc da Caltanisetta (Bontinck 1970) et Marcelino d'Atri (Toso 1984).

La pratique instaurée par les autres Ordres religieux était de monnayer les sacrements (Bontinck 1964, 1970). En visite pastorale dans le Nsundi en 1649, le capucin Jérôme Montesarchio nous informe de cette pratique : « une pièce d'étoffe¹² indigène que j'avais reçue comme aumône à l'occasion d'un baptême, me servit à payer des vivres que je fis acheter, vingt épis de maïs » (de Bouveignes & Cuvelier 1951 : 50). En 1650, à Mbanza Mbata, un prêtre séculier fut scandalisé par le fait que les capucins Antoine Teruel et Gabriel de Valence administrent des sacrements sans demander d'être payés (Cavazzi 1687 : 434-435 ; Jadin 1955b : 1001 ; Labat 1732 : 190-192). Il en résulta des conflits répétés de juridiction entre prêtres séculiers et missionnaires à propos du contrôle de cette « manne financière »¹³. La Sacrée congrégation de la propagande de la foi dut intervenir et rendit sa décision du 6 mai 1653 définissant les aires d'apostolat des missionnaires par rapport au clergé séculier (Brasio 1971, vol. XI : 297 ; Cavazzi 1687 : 433-434 ; Jadin 1964 : 214). Cette directive de Rome recommandait aux missionnaires d'administrer les sacrements à une distance de cinq lieues des sites où les prêtres séculiers officiaient et en accord avec ces derniers (Cavazzi

12. La pièce d'étoffe en raphia (*mbongo*) a servi de monnaie dans le royaume Kongo.

13. Dans son récit, Marcelino d'Atri précise que le *mbongo* servait de monnaie au royaume Kongo et que le clergé en recevait après avoir conféré les baptêmes (Toso 1984 : 72).

1687 : 436). Cette compétition était telle que le capucin Luc da Caltanisetta écrivit vers 1697 : « Nous manquions de vivres, car nous ne recevions pas d'aumônes de baptême, étant donné le passage régulier de prêtres séculiers » (Bontinck 1970 : 66).

Si les capucins conféraient les sacrements, dont le baptême, les autres Ordres religieux et surtout les prêtres séculiers faisaient de même pendant les mêmes périodes et dans les mêmes zones. Cela implique que les données tirées des registres des capucins sont très partielles et que s'en contenter ne livre qu'une partialité de la réalité, étant donné le contexte « financier » que cela représentait pour les religieux. Les statistiques de baptêmes des capucins ne représentent donc pas un assez large pourcentage d'échantillon valable pour reconstruire la taille de la population kongo. Ces statistiques ne sont recevables qu'à quelques exceptions près, notamment dans la province de Soyo et non pour les provinces de l'est du royaume, notamment la zone d'apostolat du père Luc da Caltanisetta¹⁴ (fig. 4). Par ailleurs, il faudrait relativiser l'importance du baptême chez les Kongo. S'il y avait des zones où l'engouement était palpable, cela ne semblait pas être le cas dans certaines autres, mêmes proches des missions. Luc da Caltanisetta nous informe qu'en 1695 à Lemba dit Bula (siège d'un des prétendants au trône), des commerçants refusèrent de se faire baptiser (Bontinck 1970 : 39). Il en fut de même dans le village de Zoella dans la province de « Zombo » (*ibid.* : 41) et à Ngoyo (*ibid.* : 48). En 1696, de passage à Bula, le chef des « Mubilis » ou « Vili » de Loango et ses hommes refusèrent catégoriquement le baptême (*ibid.* : 49). Dans les localités de Nkusu et de Zombo, en dehors du chef et de ses dépendants, la population resta réfractaire au processus (*ibid.* : 56). En 1697, dans la province de Mpangu, les habitants de Tete ne voulurent pas se faire baptiser dans leur village, mais envoyèrent des candidats au baptême dans d'autres lieux. Caltanisetta nota pour ce cas : « Ceux qui vinrent demander le baptême furent peu nombreux, par rapport au nombre des habitants de ces lieux, où jamais on n'avait fait la mission et dont quelques-uns seulement s'étaient fait baptiser dans d'autres endroits éloignés. En tout, j'administras 485 baptêmes » (*ibid.* : 76).

Autre cas de figure : en 1702, pour le village de Quella, qui comptait 31 mariages conférés, le père Laurent de Lucques notait : « Dans ce village peu éloigné de la "banza", il n'y eut que peu de baptêmes parce qu'ils vont présenter les enfants au poste de mission » (Cuvelier 1953b : 88-89). En 1705, Laurent de Lucques racontait qu'à Museto : « Je demandai ensuite où était le mani [...] je lui dis, qu'étant venu en cet endroit, je ne voulais pas partir avant d'avoir baptisé leurs enfants, puisqu'il n'avait pas, comme il aurait dû le faire, envoyé ces enfants à Bamba de Sogno. Il répondit qu'il n'y avait

14. Luc da Caltanisetta était le père préfet des capucins. Il a travaillé près de onze ans au Kongo. Il est mort le 20 novembre 1702 et aurait conféré 29 000 baptêmes (CUVELIER 1953b : 71-72). Sa zone d'apostolat comprenait les provinces de Mbata, Nsundi, Mpangu, Zombo et Nkusu.

FIG. 4. — DONNÉES DE BAPTÊMES DES CAPUCINS DISPONIBLES POUR LE ROYAUME KONGO

Carte dessinée par l'auteur.

pas de baptême à administrer et que s'il y en avait, les enfants étaient avec leurs mères dans les champs, occupées de tous côtés aux cultures vivrières [...] pour lui faire peur, je le menaçai de faire brûler le village, si les enfants ne venaient pas. Je savais qu'il y en avait en quantité [...] le mani de son côté avoua qu'il y avait des baptêmes à faire, mais que la population n'avait rien à donner au Père en aumône selon la coutume » (Cuvelier 1953b : 173). Six enfants lui furent présentés. Étonné, il fut obligé d'insister : « Où sont les autres, demandai-je ? Il y en a pas d'autres, répondit-on. Il n'est pas possible que tant de femmes qui habitent ici, n'aient pas d'enfants, répliquai-je. Elles sont toutes stériles, fut la réponse. J'ordonnai de nouveau de faire venir les enfants, protestant que je ne partais pas [...] à l'ombre d'un arbre, au milieu de la grande-place où j'étais resté assis toute une heure [...] je baptisai quatre-vingt-deux enfants. Je ne pus attendre plus longtemps pour en baptiser d'autres parce que le mani Mussambi, venu avec moi pour m'aider

avec ses gens, m'avertit qu'il se faisait tard [...] il valait mieux partir » (*ibid.* : 174).

Voilà un ensemble de cas qui portent à nuancer l'attrait du baptême auprès des populations de l'est du royaume Kongo. Lorsqu'on ne prend pas en compte le contexte des baptêmes conférés dans cette région, l'utilisation de ces faibles chiffres des baptisés ne peut mener qu'à des conclusions partielles. Malheureusement, c'est à partir de ces faibles données chiffrées de baptêmes qu'une densité de 3,8 hab./km² a été établie par Thornton dans la région aux alentours de l'Inkisi. Il est donc difficilement soutenable de parler de révisions quantitatives de la population de l'est du royaume en se basant sur ces baptêmes. Les régions susmentionnées ont drainé une population importante, comme l'attestent les relations écrites des auteurs contemporains du royaume. Bien qu'il soit difficile de donner des effectifs de population dans cette région de l'est, du moins est-il possible d'affirmer que les chiffres proposés par Thornton doivent être réévalués (Sabakinu 1990 : 344, n. 1). On constate après réévaluation des données de baptêmes que les densités sont de l'ordre de 15 hab./km² dans plusieurs zones du royaume, et non pas seulement à Mbanza Soyo et à Mbanza Kongo. L'une des grandes faiblesses des conclusions de Thornton a été de surestimer le poids des baptêmes des capucins dans l'évolution de la population du royaume. Cette méprise, compréhensible à l'époque de la rédaction de son article en 1977, paraît en revanche néfaste pour une recherche sur l'importance du bassin de l'Inkisi et de ses agglomérations à l'époque du royaume Kongo.

Les arguments avancés par Randles concernant une régression importante de la population au royaume Kongo résultaient de la comparaison des estimations des anciens auteurs contemporains du royaume avec la taille de la population de cette même aire vers le début du xx^e siècle. À la fin du xix^e siècle, cette zone Kongo est une région de sous-peuplement dont la population se situait entre 300 000 à 400 000 individus (Randles 1968 : 147). Les estimations de deux millions d'habitants vers la fin du xviii^e siècle suggéraient que l'on était face à un processus de déclin exceptionnel de la population du royaume. Mais, en avançant l'hypothèse que vers le xvii^e siècle, tout le royaume Kongo ne comptait que 532 000 habitants, la conclusion évidente tirée par Thornton (1977a : 526) était que le royaume a connu un processus naturel de mouvement de population et non une régression importante de celle-ci malgré les guerres civiles et l'expansion du commerce négrier. À ce stade de la réflexion, nous avons pu montrer les limites de cette dernière argumentation due en partie à des calculs erronés des données ainsi qu'à une interprétation malencontreuse des baptêmes conférés par les capucins. Dans la perspective de la discussion qui suit, on retiendra donc qu'aucun argument solide ne vient à l'appui des révisions quantitatives des projections démographiques de Thornton sur la population totale du royaume Kongo. Revenons à présent aux deux facteurs retenus par Randles, en dehors des famines et des périodes de sécheresse, pouvant influencer sur la décroissance démographique : traite négrière et épidémie de peste. Thornton a semblé relativiser leur importance dans le déclin de la population kongo. Quelle est la situation de ces deux facteurs dans l'histoire du royaume Kongo ?

Les épidémies de peste dans l'ancien royaume Kongo

L'histoire épidémiologique du royaume Kongo est encore un champ de recherche très peu défriché¹⁵. C'est vers la seconde moitié du XVII^e siècle que quelques capucins signalent la présence de la peste au Kongo (de Bouveignes & Cuvelier 1951 ; Cuvelier & Jadin 1954 ; Hildebrand 1940). Les autres sources contemporaines restent muettes sur le sujet. Cette maladie n'était pas méconnue des capucins car nous savons qu'avant leur débarquement au Kongo, la peste s'était déclarée à Valence en 1648, à Cadix et à Séville en 1649. Cette épidémie fut très virulente : à Valence, il est raconté que la peste décima le couvent des religieux (Hildebrand 1940 : 133-136)¹⁶. À Séville, le groupe des capucins en transit pour le Congo s'occupèrent des pestiférés de cette ville : certains destinés pour le royaume Kongo furent emportés par l'épidémie (Hildebrand 1940 : 117-118 ; Jadin 1975, vol. II : 579). Marie François Volterra en fut atteint mais en guérit et embarqua pour le Kongo (Hildebrand 1940 : 134). Il est difficile d'affirmer s'il s'agissait d'une simple coïncidence ou si la souche de la peste décrite au Kongo était d'origine européenne¹⁷.

Au royaume Kongo, la peste (*Yersinia pestis*) se déclara en 1650 dans la province de Nkusu, située au sud de Mbata. Gabriel de Valence en serait mort (de Bouveignes & Cuvelier 1951 : 96, 119). En 1653, elle se déclara à Nsevo dans le Nsundi et Jérôme de Montesarchio assista impuissant à l'hécatombe. Cette maladie se répandit très vite dans plusieurs provinces du royaume. Montesarchio décrivit son évolution : Mbanza Kongo était atteint, le gouverneur de Mpangu y trouva la mort. La peste atteignit Mbanza Mpangu dans la même année. Elle se déclara encore au Nsundi en 1655 (*ibid.* : 91). Le capucin Isidore de Miglionico en mourut (Jadin 1975, vol. III : 1319). La province de Mbata ne sembla pas avoir été épargnée, Montesarchio écrivit : « le Père François Marie de Volterra s'était mis en route pour Batta, mais la peste l'ayant empêché de passer, il s'en revint à Sundi [...] il reprit la route de Batta [...] c'est à cette époque que la peste présenta une forte recrudescence dans le Sundi » (de Bouveignes & Cuvelier 1951 : 121). Peut-on affirmer que la peste fut localisée et ne se répandit pas dans plusieurs recoins du royaume ? Il semble bien que l'épidémie de 1655 qui s'était déclarée d'abord dans le Mbata se répandit ensuite dans le Nsundi. Celle de Mbata semble avoir perduré jusqu'en 1662, causant la fermeture des axes de communication. C'est durant cette épidémie que François Marie de Volterra

15. En Afrique centrale, le Congo-Kinshasa et l'Angola figurent parmi les zones où la peste est attestée (OMS 2010).

16. La Congrégation des capucins était réputée dans l'assistance aux malades atteints de la peste en Europe.

17. Une étude récente sur le génome de la souche de la peste de l'Angola a pu identifier que cette souche, différente de la forme *Yersinia pestis* moderne, appartenait à l'une des plus anciennes lignées du *Yersinia pestis* séquencées à ce jour comme l'est la souche de la peste dite orientale (EPPINGER ET AL. 2010).

décéda dans le Mbata (de Bouveignes & Cuvelier 1951 : 147-148 ; Hildebrand 1940 : 359).

Il n'existe pas à notre connaissance d'étude ayant pu identifier la présence de la peste dans des sépultures de l'époque du royaume Kongo, en dehors de l'étude sur le génome de la souche d'Angola (Eppinger *et al.* 2010). À l'heure actuelle, la peste n'est indiquée que par les données historiques : Montesarchio décrivit des charniers dans la localité de Nsevo. Nous avons essayé de retrouver cette localité lors d'une prospection¹⁸ (Matonda *et al.* 2014). Pour répondre à la controverse concernant l'identification de l'épidémie décrite par ce capucin, il faudrait mener des travaux de paléo-microbiologie sur des sépultures à identifier à Nsevo et, avec l'application des techniques de biologie moléculaire à l'analyse de la pulpe dentaire (Drancourt 1999), il deviendrait possible de confirmer ou d'infirmer les soupçons des sources historiques. On pourrait ainsi établir sa virulence, construire des modèles mathématiques de régression de population au contact avec cette souche et identifier son origine. Dans le monde, la peste a fait des ravages à la fois économiques et démographiques. Contrairement donc à l'argument circulaire de Thornton (1977a : 529) : « plagues were often very localized and did not affect wide areas, probably because their spread was restricted by low rural population densities », il semble évident qu'il y ait eu expansion de l'épidémie, étant donné, comme nous l'avons démontré plus haut, que les densités de population dans cette partie du royaume n'étaient pas faibles. Le déclin de la population kongo, amorcé par les déportations de la traite négrière et les guerres civiles successives, fut encore amplifié par les épidémies (Sabakinu 1974).

La traite négrière et les guerres civiles

À propos de la question de la Traite comme source de dépopulation au royaume Kongo, la première question serait d'identifier les zones de capture au sein même du royaume, car d'aucuns pensent que la plupart des esclaves provenaient d'en dehors du royaume. Cela résulte probablement d'un manque de documentation sur les zones de capture d'esclaves kongo. Les trafiquants négriers ont laissé très peu de traces sur la question. Cependant, le roi Afonso 1^{er}, qui signala le déclin de sa population dû à ce commerce, a laissé quelques indications. En effet, entre 1512 et 1526, les correspondances du roi Afonso 1^{er} nous précisent que les cargaisons d'esclaves pour le compte de Fernand de Melo de l'île de Saô Tomé provenaient de la région des « Mpanzu a Lumbu » (Brásio 1952, vol. IV : 294, 319). Cet ethnonyme se rencontre aussi dans la littérature sous plusieurs graphies « Pangelungus, Pamzoalumbu, Pangelingos » (Brásio 1952-1971 ; Dapper 1686). Ce groupe est décrit comme une population rebelle au pouvoir royal de Mbanza Kongo.

18. Les habitants de ce village m'ont indiqué le terme *vuku* pour désigner la peste.

En 1491, sous le roi Nzinga Nkuvu (? -1506) ainsi que sous Afonso 1^{er}, une série de batailles fut menée contre eux. Il est même raconté que Diego Caô participa à cette bataille de 1491 par la voie des eaux avec sa caravelle.

Une controverse est née au sujet de l'identification de ce groupe de rebelles du royaume Kongo nommé aussi, dans la littérature, « *mundequete* ». Frans Bontinck a essayé d'identifier ce groupe aux populations basolongo. L'argument avancé concernait la localisation de cette population basolongo qui, d'une part, se situait entre la région de Soyo et la région de Boma, et, d'autre part, était riveraine du fleuve Congo. La navigabilité du fleuve à cet endroit aurait permis aux caravelles de Diego Caô de se rendre aux zones de combat (Bontinck 1980a : 64). Cependant, le fleuve Congo est tout aussi navigable jusqu'aux chutes de Yelala, au-delà de la ville de Matadi, donc en amont de Boma. D'ailleurs, des inscriptions gravées ont été découvertes sur une roche, en amont de Matadi, à la confluence avec la rivière Mpozo, ce qui tendrait à confirmer le passage des caravelles portugaises en cet endroit (Cuvelier & Jadin 1954 : 17, 63). On peut donc supposer que la délégation de Diego Caô aurait pu dépasser la ville de Boma et remonter le fleuve Congo jusqu'à la confluence avec la rivière Mpozo. C'est l'hypothèse retenue par Leite de Faria (1966).

En 1624, le père jésuite Cardoso, auteur d'*Historia do Reino do Congo* (Bontinck & Segovia 1972), enquêta sur la question et identifia le territoire de ces rebelles comme étant la région comprise entre Mpemba Kazi, Mazinga et Nsanga (*ibid.* : 110-112). Les populations de cette région, située au nord de la Mpozo, avaient pour ethnonyme « Manteke »¹⁹. Et le chef-lieu du secteur, proche de la localité de Mazinga, se nommait Mbanza Manteke²⁰. Cette région était connue au royaume Kongo pour ses activités métallurgiques (Bontinck 1970 : 70 ; Dapper 1686 : 328, 347-348) et était en connexion probable avec la région cuprifère de Boko Songho-Mindouli. Nous y avons découvert des vestiges de fonderie de réduction de minerais (Clist *et al.* 2015b : 132-133 ; Matonda *et al.* 2014 : 57-58). Le roi Afonso 1^{er} avait organisé très tôt des échanges commerciaux avec l'île de São Tomé en lui fournissant esclaves et cuivre provenant de la région de ces « rebelles ». Cependant, les intrusions de Fernand de Melo dans cette zone incitèrent Afonso 1^{er} à conquérir la région pour mieux la contrôler (Brásio 1952, vol. I : 459-464 ; Thornton 1983a : 33-34). Les éléments susmentionnés convergent avec les enquêtes faites par le jésuite Cardoso qui situaient la zone des « rebelles » dans la contrée comprise entre Kasi et Mazinga (Thornton 2001), et non pas en aval de la ville de Matadi, ni dans le Pool Malebo.

19. Une confusion est ainsi née de l'assimilation des Manteke (*Mundequetes*) du sud du fleuve Congo aux Bateke du Pool Malebo par certains auteurs (FELNER 1933 : 23 ; IHLE 1929 : 61-62 ; RANGLES 1968 : 95 ; RAVENSTEIN 1901 : 110 ; VANSINA 1973 : 445 ; WEBER 1924 : 33-34).

20. MACGAFFEY (1977), qui a fait ses recherches dans cette région, a relevé que l'esclavage comme tradition et système social persistait chez les Manteke au XX^e siècle.

Les archives des négociants hollandais nous livrent également beaucoup d'éléments sur les zones d'approvisionnement en esclaves. L'intérêt de la conquête hollandaise de la ville de Luanda était d'ordre économique : le but étant de contrôler le marché de la traite négrière grâce à la société hollandaise West Indische Compagnie (WIC)²¹ (Jadin 1975, vol. I : 136, 138-139). La lettre des directeurs Moortamers et Nieulant du 24 janvier 1642 stipule que : « Nous envoyons par ce navire 78 pièces, en tout treize hommes et trente-deux femmes, vingt-huit enfants et cinq nourrissons. La plupart parlent le portugais et sont un peu instruits. Ils valent plus que les sauvages. Nous en aurions besoin ici, mais comme ce sont des Manicongos [...] nous avons jugé prudent de nous en assurer en les envoyant au Brésil » (*ibid.* : 196). C'est à la lumière des informations de ces négociants que Dapper a pu écrire son volumineux ouvrage et a mis sur carte les informations du voyage du Flamand Jean de Herder (Avelot 1912) à Bokanga dans le Kwango (Plancquaert 1932). Concernant les zones d'esclaves, Dapper (1686 : 350) écrit :

« On tire des esclaves des provinces de Pembo, de Songo et de Bamba [...] tout le négoce des Européens à Songo consiste en quelques Simbos qu'ils y portent vendre. On y trouvait autrefois des Panos-Sambos, de l'huile et des noix de palmier, de l'ivoire, des esclaves et des provisions pour les nourrir, mais le commerce n'y fleurit plus maintenant. On trouve quantité d'esclaves à Batta et dans les provinces qui sont encore plus reculées. Il s'y consume quantité de ces étoffes qu'on nomme Panos-Cundos. »

Les informations que nous livre Dapper attestent l'existence des zones de captures d'esclaves dans la province de Mbata, et donc dans le centre du royaume tel que le mentionnait Pigafetta (Bal 2002 : 127 ; Pigafetta 1591 : 38). La fameuse voie commerciale partant de Mbanza Kongo *via* Mbanza Mbata pour atteindre Bokanga dans le Kwango était la principale artère des caravanes d'esclaves (Brásio, 1955, vol. VI : 438-439 ; Hilton 1985 : 73 ; Plancquaert 1932 : 27-30). Le père Luc da Caltanisetta, cherchant à se rendre au Pool Malebo (Kinshasa), nous a également laissé une description insolite d'une scène dont il fut témoin près de Mbata :

« [...] le 14 juillet de cette année 1695, je me rendis en mission dans le marquisat de Damma, Nkusu, Zombo et une partie de Mbata. Durant la mission à Damma, il se produisit le fait suivant : un Pombeiro ou commerçant, agissant pour le compte du capitaine Francesco Pereira Bravo, voulut acheter un esclave et son petit enfant encore au sein ; voyant son maître s'entretenir avec le commerçant, cette femme soupçonna à son endroit qu'elle allait être vendue ; elle prit son enfant et pleine de rage le jeta sur une pierre ; puis elle prit des mains d'un homme quelques flèches, et, rageusement, se les enfonça dans sa poitrine » (Bontinck 1970 : 38-39).

21. Le comte de Nassau était gouverneur général de la direction de la compagnie au Brésil (1637-1644). Le chanoine JADIN (1955a : 447) nous informe que les registres de la compagnie à Middlebourg furent brûlés.

Il faut souligner aussi que les guerres civiles ont alimenté les marchés d'esclaves (Bontinck 1970 : 85 ; Jadin 1975, vol. 1 : 97). Mais l'historiographie a toujours prêté plus d'attention aux guerres civiles du XVII^e siècle nées de la suite de la bataille d'Ambuila, négligeant celles qui se sont déroulées avant 1665. Pourtant, la partie du centre du royaume a connu beaucoup de guerres civiles (Bontinck 1980b ; Miller 1973, 1978). La première survint en 1506 après la mort du roi Nzinga Nkuwu, opposant le gouverneur du Nsundi, Afonso Mvemba Nzinga, au gouverneur de la province de Mpangu, Mpanzu pour la succession au trône. Le gouverneur de Nsundi en sortit vainqueur (Bontinck 1980 : 388). Ce dernier nous informe qu'il mena une série de batailles dont celle pour la conquête des « *Mpanzulungu* », région dont les échanges commerciaux portaient uniquement sur le cuivre et les esclaves (Brásio 1952, vol. 1 : 294 ; Thornton 2001 : 115-116). Jérôme Montesarchio nous apprend également qu'à la seconde moitié du XVII^e siècle, le gouverneur de Mpangu, Antonio²², attaqua une partie du Nsundi et fit prendre des esclaves (de Bouveignes & Cuvelier 1951 : 125-126). Il y eut donc plusieurs batailles au « centre-est » du royaume Kongo avant et après 1665. Tout ceci pour dire que, dès le début de la Traite, le territoire de l'intérieur n'échappa pas aux rafles d'esclaves (Miller 1988). Il y avait des populations kongo des provinces de l'intérieur parmi les esclaves.

Nous l'avons vu plus haut, les régions de Mazinga et de Mbata étaient fortement peuplées. Comme l'a souligné Hilton (1985 : 70) : « Mbata was especially attractive to raiders. Its relatively good soils and climate produced the largest agricultural surplus and population densities in the Kongo Kingdom. » L'élite kongo ne se priva donc pas de participer à ce commerce très lucratif (Thornton 1998). Dans sa lettre du 6 juillet 1526, le roi Afonso 1^{er}, écrivant au roi de Portugal D. João III, précisait que parmi les esclaves vendus par les Portugais, en plus des prisonniers de guerres ou des hommes ayant un statut d'esclaves, se trouvaient également des hommes libres, des fils des nobles kongo (Brásio 1952, vol. 1 : 470 ; Randles 1968 : 132). Ainsi, le roi ne se plaignait pas de l'existence de la traite négrière, mais plutôt des statuts sociaux de certains capturés. Au regard de ce que nous venons d'évoquer, peut-on se demander si l'élite kongo n'a pas envisagé ce commerce négrier comme une réponse ou une opportunité pour la gestion de cette abondante population²³ ?

Il serait toutefois exagéré de penser que seuls les épidémies, les guerres civiles et le commerce négrier furent les causes de la dépopulation du royaume Kongo. Il serait illusoire d'affirmer que les populations kongo restèrent immobiles face à la peste, à la sécheresse, à la famine et aux autres facteurs

22. C'est le fameux roi Antonio 1^{er} qui fut décapité à la bataille d'Ambuila en 1665.

23. Il est de plus en plus reconnu que l'esclavage est une activité qui existait dans les sociétés traditionnelles africaines. La traite négrière n'aurait apporté qu'un nouveau débouché et n'aurait donc pas constitué une pratique méconnue dans ces sociétés africaines.

d'instabilité cités plus haut. Sont aussi à considérer les déplacements de population par vagues migratoires sur des petites échelles ou sur des longues distances. Sur ce point, les récits des traditions de clans des populations concernées évoquent des séries de migrations. Des historiens et anthropologues du xx^e siècle ont collecté ces « mythes » de mouvements de population kongo, notamment J. Cuvelier (1930a, b, 1953a), R. P. J. de Munck (1966), J. Van Wing (1921, 1959). Les populations n'eurent sans doute d'autres choix que d'emprunter la voie de l'exode ; exode qui reste gravé dans la mémoire collective sous forme de mythes et de légendes (Fahem *et al.* 1984). Ces flux de déplacements, non quantifiés ni périodisés à ce jour, constitueraient sans nul doute un début d'explication pour élucider le sens des migrations dans le royaume Kongo²⁴.

Le modèle de reconstruction de la démographie du royaume Kongo proposé par Thornton a montré ses limites, bien qu'étant un cadre théorique utile pour restituer l'histoire des populations des États précoloniaux africains. En effet, les registres baptismaux des capucins ne peuvent constituer à eux seuls une mesure valable de reconstruction de la taille de la population kongo dans l'est du royaume. Bien que Thornton, depuis sa thèse de 1977, soit resté fidèle dans ses travaux ultérieurs à cette idée fondamentale d'une absence de déclin de la population, l'hypothèse n'est plus soutenable. En effet, il s'est appuyé sur des sources souvent incomplètes (conséquences des épidémies, tailles des armées et des unités combattantes, statistiques des baptêmes) pour soutenir sa révision quantitative d'un recul démographique important dans l'ancien royaume Kongo. Les erreurs factuelles, ainsi que la non-contextualisation des baptêmes dans et autour de la région du bassin de l'Inkisi, ont conduit à des conclusions erronées sur les taux démographiques du royaume Kongo. Malgré leur mérite, les travaux de Thornton sur cette question doivent être remis en question.

S'agissant de l'incidence démographique de la traite négrière au royaume Kongo, et contrairement à ce qu'il affirmait, nous avons pu démontrer que les zones de captures d'esclaves pendant cette période se trouvaient aussi au royaume Kongo, et pas seulement à l'extérieur de ses frontières. Beaucoup reste encore à faire sur l'histoire démographique du royaume, en particulier sur les mouvements migratoires forcés ou volontaires qui occupent une place si importante dans les sources. Par ailleurs, la peste (*Yersinia pestis*) qui s'est déclarée au Kongo en 1650-1666 s'est répandue de manière simultanée dans les provinces de Mbata, Nkusu, Nsundi, Mpemba et Mpangu. Les

24. Retracer ces itinéraires migratoires serait un grand *challenge*. Il existe une thèse de doctorat en anthropologie sur les migrations dans le royaume Kongo par TSHUNGU (1980) à laquelle, malheureusement, nous n'avons pas eu accès.

baptêmes conférés par les capucins se firent sur un territoire qui avait subi cette épidémie. La peste a sûrement causé des ravages économiques et démographiques importants, bien que ce phénomène n'ait pas été quantifié. À l'heure actuelle, un éventuel impact n'est pas démontrable.

L'histoire de la population du royaume Kongo reste donc à écrire en considérant à la fois les estimations des auteurs anciens et les registres de baptêmes. Un nouvel horizon de recherche s'ouvre en particulier grâce aux travaux que nous menons sur le bassin de l'Inkisi. Un chercheur qui essaie de reconstruire le mouvement démographique de cette population doit constater qu'il est face à une population non stable. Les modèles de reconstruction de la population dans ce royaume devraient prendre en considération les données que nous avons présentées. Il est évident que le royaume Kongo a connu un déclin démographique exceptionnel suite à la traite négrière, à la peste et aux guerres civiles. Les provinces de Nsundi, Mbata et Mpangu étaient des contrées très peuplées, ce qu'attestent les différents témoignages des chroniqueurs anciens. Des fortes densités de population impliquent ou supposent une organisation sociale, politique et économique particulière, enracinée dans le temps, capable de gérer les problèmes y afférents. Cela suppose aussi qu'il aurait existé des facteurs exceptionnels pouvant soutenir cette situation démographique. Le bassin de l'Inkisi a pu supporter et soutenir une démographie importante, due à un environnement écologique favorable, à l'existence d'un commerce florissant mené par une élite commerciale, et surtout à l'attrait du commerce textile dans la province de Mbata, de l'extraction et de la fonte des minerais dans le Nsundi, des terres favorables à l'élevage et aux cultures vivrières dans le Mpangu.

UGent ; Histoire, histoire de l'art et archéologie à l'ULB, Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

AVELOT, R.

1912 « Une exploration oubliée : Voyage de Jan de Herder au Kwango (1642) », *Bulletin de la Société de Géographie*, 26 : 319-328.

BAL, W. (DIR.)

2002 *Le royaume de Congo et les contrées environnantes (1591). La description de Filippo Pigafetta et Duarte Lopes*, Paris, Chandeigne, Unesco.

BEHRENDT, S. D. & RICHARDSON, D.

1995 « Inikori's Odyssey : Measuring the British Slave Trade, 1655-1807 », *Cahiers d'Études africaines*, XXXV (2-3), 138-139 : 599-615.

BONTINCK, F. (DIR.)

- 1964 *Brève relation de la fondation de la mission des Frères Mineurs Capucins du séraphique Père Saint François au Royaume de Congo, et des particularités, coutumes et façons de vivre des habitants de ce Royaume*, Louvain-Paris, Éditions Nauwelaerts/Béatrice-Nauwelaerts.

BONTINCK, F.

- 1970 *Diaire Congolais de Fra Lucca de Caltanisetta (1690-1701)*, Louvain-Paris, Éditions Nauwelaerts/Béatrice-Nauwelaerts.
- 1980a « Les Pamzelungos, ancêtres des Solongo », in H. VINCK (dir.), *Annales Aequatoria*, 1, Mbandaka, Centre Aequatoria : 59-86.
- 1980b « Un mausolée pour les Jaga », *Cahiers d'Études africaines*, XX (3), 79 : 387-389.

BONTINCK, F. & SEGOVIA, C. J. (DIR.)

- 1972 *Histoire du Royaume du Congo (c. 1624)*, Vol. 4, Louvain-Paris, Éditions Nauwelaerts/Béatrice-Nauwelaerts.

DE BOUVEIGNES, O. & CUVELIER, J. M.

- 1951 *Jérôme de Montesarchio. Apôtre du Vieux Congo*, Namur, Collection Lavigerie.

BRÁSIO, A. (ED.)

- 1952-1971 *Monumenta Missionaria Africana*, Vol. 1-15, Lisboa : Agência Geral do Ultramar.

BRASS, W., COALE, A. J. & DEMENY, P.

- 1968 *The Demography of Tropical Africa*, London, Oxford University Press ; Princeton, Princeton University Press.

BRASSEUR, G.

- 1971 « La population de l'Afrique tropicale : John C. Caldwell and Chukuka Okonjo, *The Population of Tropical Africa* », *Annales de Géographie*, 80 : 239-241.

CALDWELL, J. C. & CHUKUKA, O. (EDS.)

- 1968 *The Population of Tropical Africa*, London, Longmans.

CAVAZZI, A.

- 1687 *Istorica descrizione de tre regni Congo, Matamba et Angola*, Bologna, Giacomo Monti.

CLIST, B. ET AL.

- 2013a « The KongoKing Project : 2012 Fieldwork Report from the Lower Congo Province (DRC) », *Nyame Akuma*, juin, 79 : 60-73.
- 2013b « The KongoKing Project : 2013 Fieldwork Report from the Lower Congo Province (DRC) », *Nyame Akuma*, décembre, 80 : 22-31.
- 2015a « African-European Contacts in the Kongo Kingdom (16th-18th c.). New Archaeological Insights from Ngongo Mbata (Lower Congo, DRC) », *International Journal of Historical Archaeology*, 19 (3) : 464-501.
- 2015b « Le projet KongoKing : Les prospections et fouilles menées en 2015 dans la province du Kongo Central (République Démocratique du Congo) », *Nyame Akuma*, décembre, 84 : 128-141.

COALE, A. & GUO, G.

1989 « Revised Regional Model Life Tables at Very Low Levels of Mortality », *Population Index*, 55 (4) : 613-643.

COALE, A. J. & DEMENY, P. G.

1966 *Regional Model Life Tables and Stable Populations*, Princeton, Princeton University Press.

COALE, A. J., VAUGHAN, B. & DEMENY, P. G.

1983 *Regional Model Life Tables and Stable Populations*, New York, Academic Press.

CURTIN, P. & VANSINA, J.

1964 « Sources of the Nineteenth Century Atlantic Slave Trade », *The Journal of African History*, 5 (2) : 185-208.

CUVELIER, J.

1930a « Traditions congolaises », *Congo*, 11 (4) : 469-487.

1930b « Traditions congolaises », *Congo*, 11 (2) : 193-208.

1946 *L'ancien Royaume de Congo*, Bruxelles, Desclée de Brouwer.

1953a *Nkutam'a mvila za makanda*, Tumba, Imprimerie de la Mission de Tumba.

CUVELIER, J. (DIR.)

1953b *Relations sur le Congo du Père Laurent de Lucques (1700-1717)*, Tome 32, fasc. 2, Bruxelles, Institut royal colonial belge.

CUVELIER, J. M. & JADIN, L. (DIR.)

1954 *L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640)*, Vol. 8, Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.

DAPPER, O.

1686 *Description de l'Afrique*, Amsterdam, Wolfgang, Waesberg, Boom & Van Someren.

DRANCOURT, M.

1999 « L'ADN de la pulpe dentaire : un outil pour l'analyse en paléomicrobiologie », *Médecine/Sciences*, 15 (1) : 107.

EPPINGER, M. ET AL.

2010 « Genome Sequence of the Deep-Rooted *Yersinia Pestis* Strain Angola Reveals New Insights into the Evolution and Pangenome of the plague Bacterium », *Journal of Bacteriology*, 192 (6) : 1685-1699.

FAHEM, A. K. (DIR.)

1984 *Atlas du Bas Zaïre*, Kinshasa, B.E.A.U.

FELNER, A.

1933 *Angola : apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela ; extrados de documentos históricos*, Coimbra, Imprensa da Universidade.

FROMONT, C.

2014 *The Art of Conversion. Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo*, Virginia, University of North Carolina Press.

GASTON-MARTIN

1931 *L'ère des Négriers (1714-1774) d'après des documents inédits (Nantes au XVIII^e siècle)*, Paris, Librairie Félix Alcan.

HILDEBRAND, P.

1940 *Le Martyr Georges de Geel et les débuts de la Mission du Congo (1645-1652)*, Anvers-Léopoldville, Archives des Capucins.

HILL, K.

1990 « Demographic Estimation from Deficient or Defective Data », in B. FETTER (ed.), *Demography from Scanty Evidence. Central Africa in the Colonial Era*, Boulder-London, Linne Rienner : 133-142.

HILTON, A.

1985 *The Kingdom of Kongo*, Oxford, Oxford University Press ; New York, Clarendon Press.

IHLE, A.

1929 *Das alte Königreich Kongo*, Leipzig, Derlag der Merkgemeinschaft Leipzig.

INIKORI, J.

1976 « Measuring the Atlantic Slave Trade : An Assessment of Curtin and Ansley », *Journal of African History*, XVII (2) : 197-223.

1992 « The Volume of the British Slave Trade, 1655-1807 », *Cahiers d'Études africaines*, XXXII (4), (128) : 643-688.

INIKORI, J. (ED.)

1982 *Forced Migration : The Impact of the Export Slave Trade on African Societies*, London, Hutchinson.

JADIN, L.

1955a « L'ancien Congo et les archives de l'Oud West Indisch Compagnie conservées à La Haye (1641-1648) », *Bulletin des séances de l'Académie royale des sciences coloniales*, 1, Bruxelles, Duculot : 447-451.

1955b « L'église de Ngongo Mbata », *Bulletin des séances de l'Académie royale des sciences coloniales*, 1 (6) : 1000-1005.

1961 *Le Congo et la secte des Antoniens. Restauration du royaume sous Pedro IV et la « saint Antoine » congolaise (1694-1718)*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome.

JADIN, L. (DIR.)

1964 *Le clergé séculier et les capucins du Congo et d'Angola aux XVI^e et XVII^e siècles. Conflits de juridiction, 1700-1726*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome.

1968 *Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome.

1975 *L'ancien Congo et l'Angola (1639-1655). D'après les archives romaines, portugaises, néerlandaises et espagnoles*, Vol. I, II, III, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome.

LABAT, J. B. (DIR.)

- 1732 *Relation historique de l'Éthiopie occidentale : contenant la description des Royaumes de Congo, Angolle & Matamba, tra fuite de l'italien du P. Cavazzi & augmentée de plusieurs Relations Portugaises des meilleurs auteurs, avec des notes, des cartes géographiques & un grand nombre de figures en taille-douce*, Vol. 3, Paris, Charles J.-B. Delespine.

LAMIE, K.

- 2007 *The Impact of the Atlantic Slave Trade on West Africa : Polygyny and Female Reproductive Success*, <<http://digitalcommons.unl.edu/nebanthro/31>>.

LUSALA LU NE NKUKA, L. s. j.

- 2013 « "Jésus Christ est noir", Dona Béatrice Kimpa Vita (1684-1706) et l'accueil du Christ dans la particularité culturelle congolaise », in U. d. GREGORIAN (ed.), *Studia Missionalia*, 62, Rome, Gregorian & Biblical Press : 217-231.

MACGAFFEY, W. M.

- 1977 « Economic and Social Dimension of Kongo Slavery », in S. MIERS & I. KOPYTOFF (eds.), *Slavery in Africa : Historical and Anthropological Perspectives*, Madison, Wisconsin University Press : 235-257.

MANNING, P.

- 1993 *Slavery and African Life : Occidental, Oriental, and African Slave Trades*, Cambridge, Cambridge University Press.

MANNING, P. (ED.)

- 1996 *Slave Trades, 1500-1800 : Globalization of Forced Labour*, Vol. 15, Aldershot, Variorum.

MATONDA, I., CRANSHOF, E., KIDEBUA, R. & BOSTOEN, K.

- 2014 « Le projet KongoKing : Prospections archéologiques et enquêtes ethno-archéologiques dans la vallée de l'Inkisi et régions avoisinantes (Provinces du Bas Congo, RDC) », *Nyame Akuma*, 82 : 57-65.

MILLER, J. C.

- 1973 « Requiem for Jaga », *Cahiers d'Études africaines*, 13 (1) : 121-149.
 1978 « Thanatopsis », *Cahiers d'Études africaines*, XVIII (1-2), 69-70 : 229-231.
 1988 *Way of Death : Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade, 1730-1830*, London, James Currey.

DE MUNCK, R. P. J.

- 1966 *Kinkulu kia Nsi eto a Kongo (Histoire de l'Ancien Royaume du Kongo)*, Tumba, Imprimerie de la Mission de Tumba.

OMS (ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ)

- 2010 *Relevé épidémiologique hebdomadaire (5/02/2010)*, 85, Genève, Organisation mondiale de la santé : 37-48.

PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, O.

- 2004 *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard.

PIAZZA, C. (ED.)

- 1976 *La prefettura apostolica del Congo alla metà del XVII secolo. La relazione inedita di Girolamo da Montesarchio*, Vol. 6, Milano, Dott. A. Giuffrè Università di Trieste.

PIGAFETTA, F.

- 1591 *Relatione del reame di Congo et delle circonvcine contrade tratta delli scritti e ragionamenti di Odoardo Lopez, portogheze*, Roma, B. Grassi.

PLANCQUAERT, M.

- 1932 *Les Jaga et les Bayaka du Kwango*, Vol. 8, Brussel, Hayez, Marcel.

RANDLES, W. G. L.

- 1968 *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX^e siècle*, Vol. 14, Paris-La Haye, Mouton & Co.

RAVENSTEIN, E. G. (ED.)

- 1901 *The Strange Adventures of Andrew Battell, of Leigh, In Angola and the Adjoining Regions. Reprinted from « Purchas his Pilgrimes »*, London, Printed for the Hakluyt Society.

RINCHON, D. & ENGELS, M.

- 1929 *La traite et l'esclavage des Congolais par les Européens : Histoire de la déportation de 13 millions 250 000 noirs en Amérique*, Bruxelles, D. Rinchon.

RINCHON, D., DE LA RONCIÈRE, C. & VAN ALSTEIN, P. I. L.

- 1938 *Le trafic négrier d'après les livres du capitaine gantois Pierre-Ignace van Alstein : l'organisation commerciale de la traite des noirs*, Bruxelles, Atlas.

RINCHON, D.

- 1956 *Les armements négriers au 18^e siècle d'après la correspondance et la comptabilité des armateurs et des capitaines nantais*, Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.
- 1964 *Pierre-Ignace-Liévin Van Alstein, capitaine négrier, Gand 1733-Nantes 1793, Dakar, Institut français d'Afrique noire.*

SABAKINU, K.

- 1974 « Notes sur l'histoire de la maladie du sommeil dans la région de Kisantu, 1900-1912 », *Likundoli (E.H.Z.)*, 2 (2) : 151-163.
- 1990 « Population and Worker Mortality in Western Zaïre, ca. 1900-1935 », in B. FETTER (ed.), *Demography from Scanty Evidence. Central Africa in the Colonial Era*, Boulder-London, Lynne Rienners Publishers : 327-347.

THORNTON, J. K.

- 1977a « Demography and History in the Kingdom of Kongo, 1550-1750 », *Journal of African History*, 18 (4) : 507-530.
- 1977b « An Eighteenth Century Baptismal Register and the Demographic History of Manguenzo », Paper presented at the Seminar of African Historical Demography, Edinburgh.

- 1981a « The Demographic Effect of the Slave Trade on Western Africa, 1500-1850 », in C. FYFE & D. MCMASTER (eds.), *African Historical Demography*, Vol. 2, Edinburgh, University of Edinburgh : 691-720.
- 1981b « The Slave Trade in Eighteenth Century Angola : Effects of Demographic Structures », *Revue canadienne des études africaines*, 14 : 412-427.
- 1982 « The Kingdom of Kongo, ca. 1390-1678. The Development of an African Social Formation », *Cahiers d'Études africaines*, XXII (3-4), 87-88 : 325-342.
- 1983a *The Kingdom of Kongo : Civil War and Transition, 1641-1718*, Madison, University of Wisconsin Press.
- 1983b « Sexual Demography : The Impact of the Slave Trade on Family Structure », in R. CLAIRE & K. MARTIN (eds.), *Women and Slavery in Africa*, Madison, University of Wisconsin Press : 39-48.
- 1990 « Precolonial African Industry and the Atlantic Trade, 1500-1800 », *African Economic History*, 19 : 1-19.
- 1996 « Sexual Demography : The Impact of the Slave Trade on Family Structure », in P. MANNING (ed.), *Slave Trades, 1500-1800. Globalisation of Forced Labour*, Aldershot, Ashgate : 134-135.
- 1997 « As guerras civis no Congo e o tráfico de escravos : a historia e a demografia de 1718 a 1844 revisitadas », *Estudos Afro-Asiático*, 32 : 55-74.
- 1998 *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*, Vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press.
- 1999 *Warfare in Atlantic Africa, 1500-1800*, London, UCL Press.
- 2001 « The Origins and Early History of the Kingdom of Kongo, c. 1350-1550 », *The International Journal of African Historical Studies*, 34 (1) : 89-120.
- 2003 *Warfare in Atlantic africa, 1500-1800*, Vol. 2, London-New York, Routledge.
- TOSO, C. (ED.)
- 1984 *L'anarchia congolese nel sec. XVII. La relation inedita di Marcelino d'Atri*, Genova, Bossi.
- TSHUNGU, B.
- 1980 *Migrations et édifications des institutions politiques Kongo*, Thèse de doctorat, Lubumbashi, Université nationale du Zaïre.
- VANSINA, J.
- 1973 *The Tio Kingdom of the Middle Congo, 1880-1892*, Oxford, Oxford University Press.
- 2004 *How Societies Are Born : Governance in West Central Africa before 1600*, Charlottesville-London, University of Virginia Press.
- VAN WING, J.
- 1921 *Études Bakongo. Histoire et Sociologie*, Vol. 3, Bruxelles, Goemaere.
- 1959 *Études bakongo : sociologie, religion et magie*, Brugge, Desclée De Brouwer.

WEBER, E.

- 1924 *Die Portugiesische Reichsmission im Königreich Kongo : von ihren Anfängen 1491 bis zum Eintritt der Jesuiten in die Kongomission 1548*, Aachen, Xaveriusverlagsbuchhandlung.

ZUCHELLI, A.

- 1712 *Relazioni del Viaggio e Missione di Congo nell' Etiopia inferiore Occidentale*, Venezia, Bartolomeo Giavarina.

RÉSUMÉ

En ayant recours aux registres baptismaux des capucins pour reconstruire la population totale du royaume Kongo, J. K. Thornton (1977) rejetait la thèse jusqu'alors retenue par, entre autres, William G. L. Randles (1968) que la population totale du royaume avait subi un déclin extraordinaire suite à la traite négrière, aux guerres civiles et aux épidémies. Thornton concluait que, contrairement aux estimations des anciens auteurs, la région autour du bassin de l'Inkisi était très peu peuplée et il resta fidèle à cette thèse dans ses travaux postérieurs. Cet article porte un nouveau regard sur ces hypothèses et argumente en faveur de la thèse ancienne d'une dépopulation exceptionnelle dans le royaume Kongo et souligne que la partie orientale du royaume, notamment le bassin de l'Inkisi, fut une région très peuplée. Nous argumentons que pour établir la population totale de ce royaume, il faut prendre en compte non seulement les données des registres de baptêmes mais aussi les estimations des chroniqueurs de l'époque, car les baptêmes en soi ne constituent pas une mesure valable dans certaines régions. De ce fait, le recalcul de la population proposé par Thornton pour le bassin de l'Inkisi et tout le royaume Kongo est contestable.

ABSTRACT

A New Perspective on the Demographics of the Inkisi Basin at the Time of the Kongo Kingdom (XVI^e-XVIII^e Century). — In an article published in 1977, John K. Thornton examined the baptismal records of the Capuchins to reconstruct the total population of the Kingdom of Kongo and rejected the thesis previously defended, among others, by William G. L. Randles (1968) regarding the extraordinary decline of this population due to the slave trade, civil wars and epidemics. Thornton concluded that, contrary to the estimates of previous authors, the area around the Inkisi basin was sparsely populated. He remained faithful to this thesis in his later research. This article takes a new look at these hypotheses and argues in favour of the earlier theory regarding an exceptional depopulation in the Kongo kingdom. It underscores that the eastern part of the kingdom, and notably the Inkisi basin, was a highly populated region. Indeed, we argue that to establish the total population of the Kingdom it is necessary to take into account not only data from baptismal records, but also the estimates of authors from the period since baptisms alone are not a valid measure in some areas. Thus, Thornton's quantitative recalculation of the population of the Inkisi basin and throughout the Kongo kingdom is questionable.

Mots-clés/keywords : Bassin de l'Inkisi, royaume Kongo, baptêmes, démographie, épidémies, traite négrière/*Inkisi Basin, Kongo kingdom, baptisms, demography, epidemics, slave trade.*